

L'HISTOIRE / Trois frères racontent le passé de leur père réquisitionné de force à Faraman

# Ces travailleurs indochinois qui façonnèrent la Camargue

Par Agathe Westendorp

awestendorp@laprovence-presse.fr

Les trois frères, Richard, Claude et Fabrice Trinh arpentent les fondations des anciens baraquements des travailleurs indochinois de Faraman. Comme jadis quand ils étaient mômes et que leur père était revenu en Camargue. Cette fois en homme libre. Car M.Trinh, le père, a d'abord été réquisitionné parmi les 20 000 travailleurs indochinois amenés en France dès 1939 pour participer à l'effort de guerre et loués comme main-d'œuvre. "Notre père est arrivé en 1940 à 24 ans d'abord à Marseille puis à Saint-Chamas et enfin à Salin en 1941", raconte au milieu des saladelles Richard, "le grand frère".

## Transmettre la mémoire

Si certains, comme le rappelle l'écrivain et journaliste Pierre Daum dans son ouvrage *Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France*, furent envoyés sur les rizières pour apporter leur savoir faire et créer "le riz camarguais tel qu'on le connaît aujourd'hui", d'autres travaillèrent dans l'exploitation du sel. "Notre père, lui, s'occupait du côté administratif et habitait aussi dans les baraquements que l'on voit encore à Faraman". Des conditions de vie difficiles où perce pourtant un rayon de soleil. Leur père rencontre leur future mère, la fille du métayer, employée à nourrir les ouvriers des salins. Après un aller-retour à Fréjus en 1942, affecté à la construction du mur de la Méditerranée, et la naissance de Richard, le couple Trinh revient à Salin en 1946, après avoir obtenu la levée de réquisition et s'y marie. "Comme M.Trinh, un millier d'ex-travailleurs indochinois sont restés en France quand les autres ont été rapatriés jusqu'en 1952", note Pierre Daum. Les trois frères de retour en Camargue grandis-



Fabrice, Claude et Richard Trinh, les fils d'un travailleur indochinois loué dans le cadre de l'exploitation du sel. Au moins un millier de travailleurs indochinois vinrent en Camargue, notamment pour faire pousser le riz. / PHOTO NICOLAS VALLAURI

## LE POINT DE DÉPART

C'est au musée de la Camargue au Sambuc que tout a commencé. "J'y ai trouvé trois photos et un texte expliquant que les premières rizières avaient étéensemencées par des Indochinois", se souvient Pierre Daum. Parti pour un article, il en fera un livre, paru en mai dernier, renouant avec des survivants à travers toute la France "pour recueillir une parole en train de s'éteindre" et s'étonnant que rien pour l'instant ne rende justice "à ces travailleurs à l'origine d'une richesse régionale dont tout le monde a largement bénéficié". Le riz, bien sûr mais aussi le sel.

sent à Faraman. "Il y avait au moins 40 familles, italienne, espagnole... Pour nous, c'était l'ambiance de la guerre des boutons! On allait à Beauduc, on pêchait, on laissait échapper les taureaux, les chevaux, on se baignait dans les roubines, c'était la liberté".

Leur père évoque peu les an-

nées de guerre: "Il ne voulait pas que son passé ni sa race ne prédominent sur notre destinée. Et même si on faisait la fête du Têt, on n'a pas appris à parler vietnamien. Nous n'étions pas déchirés entre deux cultures, même si petits on nous a parfois traités de "mangeurs de chats". Dès 58, la famille retourne à Sa-



"Ceux qui plantèrent le riz camarguais tel qu'on le connaît furent recrutés de force dans leur pays", écrit Pierre Daum. / PH.P.VAN NHAM

lin. "C'est ici que notre père a été enterré selon la coutume vietnamienne", souffle Claude.

A Faraman City comme l'indique le panneau, les souvenirs affluent devant la maison du grand-père ou même de celle de leur enfance. Richard, Claude et Fabrice, les trois Camarguais ne transmet-

tent que la mémoire de leurs ancêtres dont certains -quelques centaines- façonnèrent la Camargue actuelle à travers ses rizières ou donnèrent un sacré coup de main pour la production de sel. Et pour les trois frères, l'hommage viendrait à point, en toute simplicité. Pour que les souvenirs ne s'envolent pas. ■

## LA POLÉMIQUE



## LA CÉRÉMONIE DE COMMÉMORATION TARDE À VENIR

L'écrivain Pierre Daum dénonce l'inertie de la mairie qui n'a pas encore organisé d'hommage.

L'histoire aurait pu s'écrire avec fluidité. Pourtant, la route jusqu'à la cérémonie en l'honneur de ces travailleurs indochinois ressemble à une draille. Pour Pierre Daum, c'est même la démonstration d'un cafouillage. Le journaliste et écrivain décide en juin dernier, juste après la parution de son ouvrage *Immigrés de force, travailleurs indochinois en France*, de contacter Hervé Schiavetti, lui proposant une journée de commémoration

et une conférence débat chez Actes Sud, son éditeur. "Le maire propose alors carrément de baptiser une rue à Salin. Avant l'été, on convient d'une date et d'une rue, la route de Faraman". Mais en septembre, la machine fait marche arrière. Et tout le projet s'arrête net. Au grand dam de l'écrivain qui avait déjà prévenu les anciens travailleurs indochinois. Contacté, le maire explique ne pas "avoir connaissance du dossier", et renvoie vers Julien Tora, au cabinet, qui lui l'a géré. "Nous étions partis sur une date mais elle n'était pas officielle. Et nous devions présenter le projet au conseil de village qui ne s'est pas réuni cet été. Par ailleurs, nous ne pouvons pas dé-baptiser une rue, à savoir la route de Faraman". Par ailleurs, Julien Tora n'aurait pas

voulu organiser cette célébration à cause de l'association Salin Commune: "Oui, il serait possible qu'ils perturbent la manifestation. J'ai préféré ne rien faire. C'est donc reporté sine die". Pour Georges Herrera, de Salin Commune, c'est le choc: "On a toujours respecté les associations d'autant que la Communauté grecque a eu déjà cette reconnaissance. Salin s'est construit en multi-ethnique. Ce prétexte de la mairie en nous désignant ne tient pas une seconde!" Et pour Jacques Desmaze, délégué à Salin, "Cela ne poserait aucun problème d'avoir une rue en leur honneur. En plus, à Faraman, il y a plein de rues qui n'ont pas de nom. Il va y avoir la commission de dénomination des rues au conseil de village jeudi prochain, c'est l'occasion". Nicolas Koukas, adjoint délégué notamment à la

dénomination des rues, tient à apaiser les tensions. "C'est un projet qui nous tient à cœur car il touche à la mémoire. Sauf qu'il y a une méthode: il faut passer par le conseil de village, puis par la commission de dénomination des rues avant d'être validé en conseil municipal. Il faut du temps. Pour le boulevard Kalymnos, on a mis neuf mois. Par ailleurs, nous avons contacté la Compagnie des Salins qui est propriétaire de la route de Faraman et du hameau. Pour le moment, on n'a pas de retour (la Compagnie affirme ne pas être au courant, NDLR). Nous allons partir plutôt sur la petite place à Faraman qui n'est pas nommée. Début novembre, après le conseil de village de Salin jeudi, on étudiera la question en commission de dénomination des rues". ■ A.W.

## EN BREF

### LA BATAILLE

#### Les infirmières battent les pompiers

La nouvelle saison des batailles musicales a vu la victoire, vendredi soir au Walla-beer des infirmières contre les pompiers. Cette victoire à l'applaudimètre est autant liée au nombre de supporters qu'avaient conviés les infirmières qu'à leur programmation musicale très rock et ska qui a renvoyé les pompiers et leur tube "Mais où sont passés les tuyaux" à leurs chères études. On attend le prochain rendez-vous entre le PS et l'UMP, non daté, qui vaudra son pesant de cacahuètes.

### LE CHIFFRE

32 731

C'est le nombre d'heures effectuées par les aides à domicile sur les 251 journées travaillées en 2008. En clair, cela représente une aide pour 147 personnes âgées et un financement de 526 000 € (pris en charge aux deux tiers par le Conseil général). Mais bon: cela ne remplace pas la sollicitude des voisins, des amis et des enfants.

### LE PROJET

#### Au secours des églises de Camargue

A peu près tous les villages de Camargue (et de la commune d'Arles), possèdent leur église. En plus ou moins bon état. Aussi, l'an dernier, la Ville adhérait à la Fondation pour le Patrimoine qui permet de faire appel à des dons privés et des souscriptions. Désormais un plan est lancé, qui s'attaquera à la plus dégradée (celle de Barcarin à Salin-de-Giraud) et à la plus importante (celle de Raphèle). Le coût global est estimé à 1,2 million d'euros, mais des aides seront évidemment, demandées.

### LA MOTION

#### Pour le service public

Lors de la prochaine séance du conseil municipal (mercredi), une motion sera proposée au vote des élus. Il s'agit en fait de la charte des services publics, réalisée par Michel Vauzelle, député de la XVI<sup>e</sup> circonscription et président de la Région. A terme, il souhaite que ce texte soit inscrit dans la Constitution et qu'un referendum d'initiative populaire soit organisé pour l'appuyer.

### LA HAUSSE

#### De la fréquentation de l'Office de tourisme

La ville n'a pas échappé à la hausse de fréquentation touristique constatée sur le département des Bouches-du-Rhône. Il faut dire qu'Arles est une terre de festivals et de ferias, manifestations qui attirent chaque année près d'un million de visiteurs. Avec 63 millions d'euros de retombées économiques, le tourisme est un des secteurs majeurs de l'économie locale.